

1781. les hommes qu'il a engagés. On lui a avancé la somme de £500 pour sa subsistance et celle de ses officiers. Page 143
- 23 mars, New-York. Le général Robertson à Haldimand. Longue lettre en chiffres. 145
New-York.
- Riedesel au même. Avait écrit l'été dernier au sujet des habillemens laissés au Canada par les troupes allemandes de la convention, demandant de les envoyer à New-York pour être transportées dans la Virginie; il répète de nouveau sa demande aujourd'hui. Le remercie de sa bonté pour les troupes du duc de Brunswick. 150 152
- 2 mai, New-York. Kuyphausen au même. Envoie un rapport sur l'armement d'une flotte considérable à Brest. 154
- 4 mai, New-York. Le même au même. Nouveaux détails sur l'expédition de Brest; aussitôt qu'il pourra obtenir un convoi, il embarquera 1,000 hommes pour Québec, c'est tout ce dont il peut disposer; le détachement de Saint-Jean pourra être envoyé à Québec. Les rebelles rapportent que la flotte de Brest, de concert avec Washington, est destinée à attaquer New-York. On croit que Charleston est pris. 155
- 4 mai, New-York. Clinton au même. Lettre en chiffres, aussi une lettre de Knyphausen, de la même date. 158 à 161
- 13 mai, New-York. Riedesel au même. Présentant le capitaine Schlagenteuffel avec un détachement de troupes allemandes. Demande de l'inclure dans l'effectif des troupes allemandes servant au Canada et payées comme telles. Il rencontra le capitaine Willoc; est désappointé qu'il n'ait pas été échangé; connaissant son zèle et ses capacités, avait espéré pouvoir l'envoyer au Canada, mais il devra maintenant rester à New-York jusqu'à ce qu'il soit échangé. 162
- 15 mai, Jamaïque, Long Island. Le brigadier général Leland au même. Présentant le colonel de Loos; espère qu'il sera plus heureux qu'il l'a été en septembre dernier lorsqu'il mit à la voile pour Québec. 164
- 16 mai, New-York. Knyphausen au même. Présentant le colonel Loos. Lafayette et plusieurs messieurs français sont arrivés à Boston dans une frégate française. 165
- 17 mai, New-York. Le général Robertson au même. Avait laissé Clinton à l'île James, près de Charleston, en mars, et il (Clinton) lui avait donné instruction d'envoyer les renforts qui avaient mis à la voile et étaient rentrés l'automne dernier. Avait reçu de Germaine la nouvelle de l'armement de la flotte de Brest, dont il lui (à Haldimand) avait envoyé un rapport par De Vaux. Ce n'est qu'aujourd'hui qu'on a pu se procurer le maigre convoi pour envoyer les troupes. Les états fourniront un détail des troupes. S'attend à entendre parler de la prise de Charleston; des renforts envoyés d'ici le 7 avril fourniront à l'ennemi un prétexte de le rendre, ou l'y forceront. Les rebelles deviennent mécontents de leur gouvernement actuel, et semblent disposés à retourner à l'ancien. Si Charleston est pris, et s'il n'arrive pas de secours français, il croit que le peuple et les troupes abandonneront le Congrès; leur papier-monnaie passe pour 70 à vue, et les gens ne tiennent pas à vendre leurs marchandises pour une semblable bagatelle; ils sont dans le besoin et n'ont aucun espoir d'une nouvelle récolte, les insectes ayant détruit le blé. Tous ces faits le portent à croire qu'ils n'ont pas intention d'envahir le Canada cet été. Si la France prenait le Canada, cela ne créerait pas de jalousie, et une division des provinces laisserait à la France la puissance dominante en Amérique; la sommation de D'Estaing à Prevost de rendre Savannah au roi de France a causé beaucoup de jalousie, et montrera aux Français qu'ils perdront tous les rebelles s'ils offrent de s'approprier une de ces provinces. Franklin, cependant, dirige les mesures françaises, de sorte que l'attaque sera faite sur New-York, ou pour